

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL QUOTIDIEN

Prix de l'Abonnement

Edition quotidienne, par an..... \$3.00
 Edition hebdomadaire, par an..... 1.00
 Invariablement payable d'avance.
 On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE S. MARCOTTE

RÉDACTEUR-EN-CHEF: HECTOR FABRE

Prix des Annonces

Six lignes, première insertion..... \$0.50
 Chaque insertion subséquente..... 0.15
 Chaque ligne en sus, première ins. 0.08
 Chaque ins. subséquente, p. ligne.. 0.04

FEUILLETON DE L'ÉVÉNEMENT
DU 2 OCTOBRE 1882.

LE MOULIN ROUGE

PREMIÈRE PARTIE.

LE VICOMTE DE CAVAROC.

(Suite.)

—Est-ce la faute de la pauvre enfant si son mari fut un scélérat? Serait-il juste de la rendre responsable des crimes dont elle est innocente?

—Non, certes! cent fois non! et cependant les crimes des pères retombent sur les enfants; Dieu lui-même l'a voulu ainsi!...

—Les hommes l'ont voulu peut-être, je te l'accorde, répliqua Jane, mais Dieu, jamais!... Dieu, la bonté, l'équité suprême, ne peut frapper injustement!... Et que me parles-tu, d'ailleurs, d'un nom souillé transmis par les pères aux enfants... Ce funeste héritage n'a rien à faire ici!... En devenant ta femme, Pauline quitterait son nom pour prendre le tien, et je te jure qu'elle le porterait dignement.

—Ainsi donc, s'écria Tancredé transfiguré, rayonnant, ainsi, tu ne me conseilles point de choisir la mort plutôt qu'un mariage avec Pauline?

—Je te conseille, je t'ordonne au besoin, en ma qualité de juge suprême et sans appel, de vivre et d'être heureux.

—Mais nos ancêtres, que diront-ils!

—La duchesse se mit à rire fort irrévérencieusement. Une joie si profonde, si ardente s'emparait de toute son âme qu'elle oubliait un peu le respect du passé.

—Nos ancêtres!... répondit-elle, en vérité, mon frère, j'admire fort de songer à eux quand il s'agit de ton amour et de ton bonheur!... Tu te demandes ce qu'ils diront!... Sois en sûr, ils ne diront rien, ou s'ils parlent, par grand miracle, du fond de leurs tombes armoriées, ce sera pour souhaiter la bienvenue à la plus charmante marquise d'Hérouville des temps passés et des temps à venir.

Au point où il était arrivé, Tancredé ne demandait pas mieux que de se laisser convaincre; s'il eût mis en avant des arguments nouveaux, ç'aurait été surtout afin de fournir à sa sœur l'occasion de les réfuter!... Heureusement, il n'en fit rien... Il pressa contre son cœur et il embrassa avec une indécible effusion le charmant avocat qui venait de gagner si triomphalement la cause qu'il plaçait contre lui-même, et il s'écria:

—Tu m'as vaincu, chère Jane! je cède! j'étais dupe d'un faux point d'honneur! mes yeux se sont ouverts, et je rougis de mon aveuglement!... Le marquis d'Hérouville peut prendre pour femme, sans hésiter, celle que la duchesse de Randon consent à nommer sa sœur.

—Enfin, tu consens!... murmura Jane avec un radieux sourire, le ciel en soit béni!... Mais sais-tu, mon pauvre frère, qu'on a bien de la peine à te rendre heureux!...

—Es-tu sûre que, de son côté, Pauline consentira?... demanda Tancredé, qui semblait prendre plaisir à se créer de nouvelles et folles inquiétudes.

—Oui, mon frère, oui, j'en suis sûre, répondit la duchesse avec l'accent d'une moquerie inoffensive, et tu n'en doutes pas plus que moi, car tu sais bien que Pauline t'adore!...

—Je le crois... je l'espère... balbutia le marquis; mais enfin on craint toujours.

—Et l'on a tort! interrompit la duchesse: je vais, d'ailleurs, t'apporter une certitude positive.

—Qui te la donnera?

—Pauline elle-même.

—Tu vas donc la voir?

—A l'instant.

—Que lui diras-tu?

—Rien qu'elle ignore, rien qui l'étonne, sois-en persuadé, mon frère,

car je lui parlerai de ton amour, et, portant la parole en ton nom, je lui demanderai sa main.

—Déjà!

—Recules-tu?

—Non pas.

—Eh bien! je cours... Oh! n'essaye point de me retenir... ce serait inutile, car je ne veux rien écouter... Attends-moi là, mon frère, tu ne m'attendras pas longtemps.

La duchesse quitta rapidement le salon et prit le chemin de l'appartement de Pauline. Au bout d'un quart d'heure, elle reparut; elle n'était pas seule; elle tenait par la main la fiancée de Tancredé.

Un an et quelques jours après les événements accomplis à Aix-la-Chapelle, le mariage du marquis Tancredé d'Hérouville et de Pauline Talbot, baronne de Lascars, fut célébré à minuit, dans une petite église, sans pompe aucune et devant un nombre restreint de témoins appartenant à la plus haute aristocratie. Immédiatement après la bénédiction nuptiale, Tancredé fit monter Pauline en chaise de poste et l'emmena dans une terre qu'il possédait en Touraine. Là, commencèrent pour les jeunes époux les douceurs d'une lune de miel qui dura une année tout entière, et qui sans doute, aurait duré plus longtemps si le marquis n'avait été rappelé à Paris par les nécessités de sa position et par les devoirs de sa charge. Presque aussitôt après l'installation de la nouvelle marquise d'Hérouville, un enfant vint au monde. Ce fut encore un fils. Il reçut le nom d'Armand. Tancredé, transporté de joie et d'orgueil, se prit pour ce fils d'une adoration dont il nous serait difficile de donner une idée, mais en même temps, et ceci nous paraît faire grand honneur à la délicatesse exquise de son âme, il témoigna la plus paternelle affection à l'enfant du baron de Lascars et finit par ressentir à tel point cette affection qu'il en arrivait souvent à se croire le vrai père de l'orphelin.

Trois ans passèrent, et pendant ces trois ans aucun nuage ne vint obscurcir le ciel pur et radieux des deux époux dont l'existence se partageait entre Paris, le château de Randon et la terre en Touraine où la lune de miel s'était écoulée. Le marquis ne songeait point à faire habiter à sa femme le château de Port-Marly. Il craignait que la proximité de Bougival ne rappelât à Pauline les pénibles souvenirs d'un mariage odieux; mais un jour Pauline elle-même lui donna l'assurance que son bonheur présent était si grand, si complet, que rien désormais ne lui pouvait remettre en mémoire un passé douloureux. La proximité de Paris et de Versailles, on doit le comprendre, rendait l'habitation de Port-Marly infiniment précieuse pour le marquis que son service de colonel et ses devoirs de courtisan appelaient souvent près du roi. En conséquence, et n'ayant plus à craindre de froisser les répugnances de Pauline, Tancredé visita le château et le parc avec elle, ordonna des modifications et des embellissements, fit renouveler en grande partie le mobilier et reconstitua, sur tous les rapports la plus somptueuse résidence qu'il fut possible d'imaginer. Aussitôt que la tâche des artistes et celle des ouvriers furent achevées, aussitôt que l'habitation, splendidement restaurée, se trouva digne de recevoir ses hôtes, le marquis et la marquise quittèrent Paris avec les deux enfants et vinrent s'installer à Port-Marly. Nous savons déjà quelle brillante réception leur avait été faite par leurs vassaux du village et des alentours. Nous avons vu briller les feux de joie, nous avons entendu résonner les décharges de mousqueterie et retentir les cris d'allégresse parmi les ténèbres illuminées.

XXVII.

LE COLPORTEUR.

Quelques jours après la nuit pendant laquelle nous avons vu le baron de

Lascars s'introduire dans le parc du château de Port-Marly avec Liseron et braquer sur Tancredé d'Hérouville le canon de son pistolet, prêt à faire feu, la marquise assise, en peignoir du matin, devant une toilette- duchesse encadrée de dentelles abandonnait son admirable chevelure blonde aux mains adroites et légères d'une de ses femmes. Il était tout au plus dix heures. Tancredé, parti dès le point du jour pour la chasse, ne devait revenir que dans l'après-midi. Pauline se livrait à une douce rêverie, tout en regardant ses deux fils souples, alertes, hardis autant l'un que l'autre, déployer leur force et leur grâce dans une lutte enfantine, pousser des cris de joie, rouler et rebondir avec l'élasticité de leur âge sur le tapis moelleux, aussi épais, aussi touffu qu'une pelouse au printemps. Une seconde camériste franchit le seuil de la chambre à coucher et s'arrêta près de la toilette, attendant que sa maîtresse l'interrogeât.

—Que voulez-vous, Gertrude? lui demanda Pauline.

—Madame la marquise, répondit la camériste, un brave homme, qui sollicite l'honneur d'être admis en présence de madame la marquise, vient d'arriver au château.

—Qu'est-ce que ce brave homme?

—Un colporteur.

—Je n'ai besoin de rien.

—Ah! madame la marquise, reprit Gertrude, ce n'est pas un colporteur comme les autres... il arrive des pays lointains... de l'Égypte et des Indes... Sa balle est pleine de choses les plus belles et les plus curieuses du monde. Il m'en a fait voir quelques-unes afin que je puisse en parler à madame la marquise en pleine connaissance de cause.

—Qu'est-ce donc qu'il vous a montré, Gertrude? demanda Pauline dont la curiosité féminine commençait à s'éveiller.

—Ce sont des châles en crêpe de Chine, tout brodés de fleurs brillantes et d'oiseaux si bien coloriés qu'on les croirait naturels et vivants... des étoffes merveilleuses où l'or se mêle avec la soie dans un tissu qui ne ressemble point à ceux qu'on fabrique en nos pays... Ce sont des écharpes faites pour les sultanes, des dentelles d'argent, des flacons d'eau de rose et d'autres précieux parfums, des bijoux à la mode orientale... que sais-je enfin!... Je n'ai pas tout vu, madame, et d'ailleurs il y a de tout dans la balle du colporteur.

—Votre admiration me semble montée sur un ton très-haut, Gertrude! répondit Pauline en souriant, mais si rares que soient les merveilles dont vous parlez, elles me seraient parfaitement inutiles!... Vous le savez comme moi, mes armoires et mes coffrets regorgent d'étoffes et d'écharpes, de parfums, de dentelles et de bijoux.

—Faut-il donc congédier le colporteur?

—Sans doute, puisque je ne veux aujourd'hui faire aucune emplette...

—Ah! madame la marquise, reprit la femme de chambre avec persistance, acheter quelque chose serait cependant une bonne action.

—Une bonne action, dites-vous?

—Oui, madame la marquise.

—Comment?

—Le brave homme est pauvre et chargé de famille, père de trois enfants qu'il a grand-peine à nourrir... Ses marchandises ne peuvent tenter que les gens riches, et les gens riches ne sont pas nombreux, si bien qu'il est loia d'être heureux.

—S'il en est ainsi, s'écria Pauline, qu'il vienne! faites-le monter! il ne sortira pas d'ici les mains vides, et la coquetterie trouvera son compte à la charité.

(A continuer.)

Pension privée.

Ceux qui désirent avoir des chambres à louer avec ou sans pension devront s'adresser au No. 186, RUE ST. JEAN.
29 sept. 1882—1sp

FEU! FEU!!

\$50,000

Marchandises endommagées

Par le feu, la fumée et l'eau, pour être vendues sans réserve à grand sacrifice. La vente commencera vendredi

Le 22 courant, à 10 heures

CHEZ

ED. N. BLAIS & Cie,
215 Rue St. Joseph, St. Roch.
21 septembre 1882—1m

2,000 PIERRES MEULIÈRES

En usage pour la

Fabrication des Moulages

Venant d'être reçues par Ville de Paris. Seront vendues à l'état brut ou manufacturées en moulages, par

Beudet & Chicin

TOUJOURS EN STOCK

Fer en Barres, Tôle noire et Galvanisée, Ferblanc, Peintures

et un assortiment complet de Ferronneries, chez

Beudet & Chicin

QUEBEC.

23 sept 1882—15j

POISSON, HUILE, ETC.

Gros Hareng du Cap-Breton, No. 1 et No. 2
 " " Labrador, No. 1 petit.
 " " " No. 1 du printemps
 " " " Rond
 Morue No. 1 et No. 2
 Saumon No. 1 et No. 2
 Truite No. 1 et No. 2

Huile de Loup-Marin
 Pal Paille, Brune, Brune foncée.
 Huile de Morue.

AUSSI
 Farine, Lard, Saïndoux
 A VENDRE PAR

GEORGE TANGUAY,
 No. 7, Rue Arthur, 3e porte de la Banque de Montréal.
 14 septembre 1882—2s

Maison à Vendre.

Un magnifique cottage, à la Canardière, près du moulin Jones, ancienne résidence du capitaine Duquet, comprenant 8 grands appartements, avec hangar, étable, remise pour voitures, jardin, etc.

Le tout à vendre à très bon marché pour argent comptant.

S'adresser à J. E. VALIN, procureur de Madame Joseph Lavoie, Département de l'Agriculture, Ottawa, ou à

W. J. MILLER, avocat, Québec.
 9 septembre 1882—1mp

VIEUX HABITS

Vendez plutôt vos vieux effets, soit hardes ou meubles, qui ne sont plus de service, que de les garder à vous ennuier. En ce cas il faut s'adresser ou écrire à LOUIS GOUHIER, 232-234 rue St. Valier, St. Roch, qui s'empressera de se rendre, soit en ville ou aux environs.

On paie le plus haut prix.
 22 sept 1882—1mp

EN QUELQUES JOURS

Tout le monde peut être dessinateur. Par une nouvelle méthode à l'aide de laquelle on peut sans efforts de travail, créer avec la rapidité de la pensée un nombre incalculable de dessins.

Les ouvriers en marqueterie, les ébénistes, les menuisiers, les vitriers, les marbriers, les mosaïstes, les tailleurs de pierre, les brodeurs, es tapisseries, les tisserands, ceux qui travaillent sur les canevas, etc., etc. apprendront à faire de très beaux ouvrages; et les dames dans leurs gracieux ouvrages de tapisserie e broderie, auront le double mérite de l'invention et de l'exécution. Cette méthode est simple qu'un enfant de dix ans et d'une intelligence ordinaire, qui n'a aucune notion du dessin peut en quelques jours savoir tracer les dessins les plus originaux.

Pour conditions des leçons et renseignements s'adresser à M. MARC, 136 rue St. Valier, St. Roch, Québec.
 29 septembre 1882—1m

Salon de Musique.

Monsieur Georges Hébert, organiste à l'Église Saint-Jean-Baptiste, ouvrira ses cours de piano, chant, orgue et harmonie, le 1er septembre prochain, à son domicile, No. 313, rue Saint-Jean.
 Leçons à domicile à des conditions spéciales.
 1 Septembre 1882.

PAS de DECEPTION

Marchandises provenant du grand incendie et endommagées par l'eau, le feu et la fumée, d'une valeur de \$85,000

Seront vendues à grand sacrifice par D. Drolet, au coin des rues de la Couronne et Prince-Edouard, St. Roch, (ci-devant manufacture à ressorts de B. Trudel). Ces \$85,000 de marchandises endommagées par le feu, l'eau et la fumée, sont offertes à grand sacrifice, soit en gros ou en détail, par

D. DROLET

Coin des rues de la Couronne et Prince-Edouard ST. ROCH, QUEBEC.

N. B.—On a besoin immédiatement de 10 commis.
 26 sept 1882—15j

HAUTE NOUVEAUTE

A LA LIBRAIRIE DE

F. DESJARDINS

Rue St. Joseph, St. Roch, Québec.

J'ai bien l'honneur d'annoncer aux Dames que je viens de recevoir un Stock considérable de patrons en papier pour la coupe des vêtements de toutes sortes et de toutes grandeurs. Ces patrons fabriqués par la compagnie universelle de Paris, Londres et New-York, sont tous de la plus haute nouveauté et les directions données en Langue Française. Ayant fait un véritable sacrifice pour avoir ces patrons tant désirés par les Dames je compte sur un encouragement libéral.

Remarque que les directions sont en Français. Mon Stock de librairie et de papeteries est au complet et est le mieux assorti de Québec.

F. DESJARDINS,
 Libraire et papetier.
 16 septembre 1882—1m

A VENDRE

Un magnifique Harmonium de la maison Mason & Hamelin, de Boston.

Aussi, vin de messe analysé, vin de Colli, vin de Sicile doux, vin de Certe, vin de Targone, vin de Porte, Claret, Brandy, Gin, Chocolat Lonit, Cierges, Huile d'Olive, etc., Statues, Vases, Livres de prières, objets de piété, Images, Fournitures de bureau et d'écoles, etc.

Littérature.—George DuVallon, Raoul de Navery, DeLamothe, Boisgobey, Richebourg, Gustave Aimard, Louis Noir, Henri Consicence, Collection d'Engens de Nirecourt, Camille Flammarion, Bibliothèque Nationale, Racine, Boileau, Lafontaine, Molière, Horace, Goethe, Malherbe, Montesquieu, etc.

Le tout à des prix défiant la compétition.
 L. G. LEPINE, Libraire,
 19, Rue Buade, Haute-Ville.
 6 septembre 1882.

POELES SOURDS

Améliorés et patentés.

Je désire attirer l'attention de mes pratiques et du public en général sur ces Poêles qui ont donné satisfaction à tous ceux qui en ont eu jusqu'à présent. Une visite le prouvera aux personnes qui voudront bien les voir. Je puis donner des certificats de plusieurs personnes recommandables qui en ont acheté.

GEORGES BROUSSEAU,
 Ferblantier,
 No. 37 rue St. Paul.
 22 sept 1882—2s

EN RECEPTION

Ex: Brig Alice Roy:
 100 Tonnes Sirop Porto Rico de qualité supérieure.

Ex: Barque Adah E.
 200 Tonnes Sirop Barbades.

Ex: Brig: Little Anny.
 200 Tonnes Sirop Trinidad.

LECLERC & LETELLIER

48 Rue St. Paul Québec,
 Entrepôt: Rue St. André.
 N. B.—Toujours en mains, un assortiment d'Épiceries des plus complets.
 7 juillet 1882—3m

ANNONCES NOUVELLES.

Ouvroir—R. C. de Martigny, secrétaire. Bureau de la Milice—T. J. Duchesnay, Lt.-Col. Encan de meubles de ménage—O. Lemieux & Cie. Charbon à grille—Robert Borland & Cie. Salles d'habits—James Murphy fils. A vendre à la Librairie A. T. Garant. A vendre à la librairie de A. F. E. Darveau. Pas de déception—D. Drolet, marchand. Les Pianos—Bernard & Allaire. 2,000 pierres meulières—Beaudet & Chinic. Automne 1882—Frye & Leitch. Romans nouveaux, Opéras, etc., au prix de Paris—Librairie Contemporaine. Nouvelles marchandises d'automne—Glover, Fry & Cie. Ligne Allan—Allans, Rae & Co., Agents.

QUEBEC.

LUNDI, 2 OCTOBRE 1882

LETTRES DE PARIS.

Paris, 20 septembre.

La brillante et rapide campagne des Anglais en Egypte a ravivé les regrets de ceux qui auraient voulu voir la France marcher côte à côte avec l'Angleterre. La République Française triomphe et raille l'Intransigeant qui depuis quinze jours gagnait des batailles pour Arabi. Elle énumère tout ce que la France eût gagné à suivre la politique de M. Gambetta. Les pacifiques cependant ne se tiennent pas pour battus et ripostent que, dans ces questions orientales, ce n'est jamais qu'après la victoire que l'ère des difficultés commence. Il est possible que, grâce à la souplesse de sa diplomatie et à ses alliances, l'Angleterre s'en tire assez aisément; mais la France n'a pas de ces bonheurs-là.

Parmi les patrons d'Arabi, le plus humilié est M. de Lesseps qui, dans toute cette affaire, s'est conduit avec une ardeur trop juvénile en présentant d'abord Arabi comme un journaliste sympathique, puis comme un guerrier redoutable, et en se croyant lui-même de force à tenir en échec l'Angleterre.

Le ministère Duclerc ne se laisse pas distraire de la question intérieure par ce qui se passe au sujet de l'Egypte. M. Duclerc lui-même écrit lettre sur lettre pour bien faire ressortir cette vérité, que si l'union ne se rétablit pas entre les républicains, la république verra de plus en plus pâlir son prestige. On représente en effet la province comme très irritée de la conduite du Parlement et fort mécontente de l'instabilité des ministères. Les provinciaux, gens plus calmes que les Parisiens, moins brouillons que les parlementaires, se demandent pourquoi on ne parvient pas à s'entendre sur un ministère et à le faire tenir debout un an au moins. De Saint-Malo, où rien ne change, d'Avignon, où rien ne bouge, la chose semble facile, et on s'y perd.

Les journaux fron leurs plaisants M. Duclerc sur son talent épistolaire; mais s'il n'écrivait ni ne parlait, on le plaisanterait plus encore. La France veut qu'on la gouverne sans le lui dire, et si, cependant, elle soupçonne que le gouvernement lui cache quelque chose, elle le renverse. Les lettres de M. Duclerc sont celles d'un bon patriote, et s'il recommandait son propre ministère, ce n'est pas qu'il y tienne, c'est qu'il n'en voit pas d'autres en ce moment pour la France. En dépit de son bon vouloir, néanmoins le courant est irrésistible et pousse aux élections. Ce qui inquiète les gens sérieux, c'est que la même Chambre reviendra tout probablement et qu'on ne sera pas plus avancé. M. Duclerc se défend de vouloir proposer le scrutin de liste: il n'y a pourtant pas d'autre moyen de faire façonner par l'opinion une Chambre nouvelle et moins mobile.

M. Duclerc s'est exprimé à son avènement au pouvoir d'aller faire visite à l'Archevêque de Paris et on le dit fort bien disposé à l'égard du clergé. Il a eu de suite à agréer un nouveau nonce à Paris et à nommer trois évêques. Cette intervention du gouvernement dans le choix des évêques nous paraît toujours bizarre, mais ici elle est acceptée comme tout naturelle, pourvu

qu'elle se produise avec tact et avec le respect des convenances religieuses. On en jugera par ce fait qu'un écrivain conservateur, critiquant l'autre jour la conduite du gouvernement, n'en admettait pas moins que son devoir était de consulter sur le choix du nouvel évêque, les sénateurs et les députés du département compris dans le diocèse.

DE QUEBEC A WINNIPEG.

II

En face de moi, un étranger fumait aussi et de temps autre lançait mes compagnons. Notre conversation semblait l'intéresser et l'amuser. Ce monsieur comprend le français, me dis-je. Ce fut lui qui rompit le silence qui menaçait de se prolonger entre lui et nous.

—Vous êtes français, messieurs, nous dit-il.

—Oui, monsieur, presque français, avec une petite nuance de supériorité. Nous sommes canadiens-français.

—Et je comprends que vous êtes journalistes en voyage. Nous nous rencontrons bien, moi aussi, je suis journaliste. Je suis propriétaire-rédacteur du *Diario de la Marina*, à la Havane, et je m'appelle M. José F. Vergez.

Je connaissais déjà depuis plusieurs années le *Diario de la Marina*. C'est l'un des plus anciens journaux de la Havane; on s'y abonne de père en fils, par habitude; c'est une tradition de famille. Heureux abonnés! Plus heureux propriétaire!

—Messieurs, nous dit M. Vergez, vous ne sauriez croire combien je suis enchanté de vous rencontrer. Je désespérais trouver des émotions; et le voyage commençait à devenir d'une décourageante monotonie, lorsque je vous découvre. Quelle heureuse aubaine! Permettez-moi d'en faire profiter mon compagnon de voyage, un ami de collège et mon correspondant à New York.

L'instant d'après, nous serions la main à M. Arturo Cuyas.

—Nous n'avons fait qu'effleurer Québec, dit M. Cuyas, et nous regrettons de ne pas y avoir séjourné vingt-quatre heures au moins, après avoir fait votre connaissance.

—Je le regrette d'autant plus pour vous, messieurs, que vous auriez eu l'occasion de lier connaissance avec le distingué et estimé représentant de l'Espagne à Québec, S. E. le comte de Premio Real, et que vous auriez pu causer la langue de votre pays, l'espagnol, tout catalans que vous êtes.

Les deux voyageurs, qui étaient sur leur retour, devaient arrêter aux Montagnes Blanches.

M. Vergez est non seulement journaliste, mais aussi, député de la législature de Cuba. C'est ce que j'appris au cours de la conversation. Quoiqu'autonomiste en principe, cependant il ne croit pas le régime autonome applicable à Cuba. En politique, il appartient à l'élément modéré, au groupe opportuniste.

Nos deux voyageurs sont linguistes et causeurs charmants. Nous aurions pu causer en espagnol, en italien, en catalan, en anglais, et en allemand, *ad libitum*, mais nous nous en sommes tenus au français; on comprend pourquoi.

Nous ne nous quittâmes qu'à Montréal; mais pendant ce temps-là notre groupe avait eu le temps de se fractionner en clubs de discussion. Le plus animé et le plus absorbé était celui qui s'occupait de la crise, vous savez la crise ministérielle, en vertu de laquelle l'hon. M. Langelier et l'hon. M. Mercier devenaient membres du cabinet provincial, il y a un mois. Dans les combinaisons plus ou moins rationnelles qui avaient cours dans le coin du Pullman, plus d'un *debater* était tenté de se donner un portefeuille, de ministre bien entendu. A Mlle End, le débat durait encore. Au *Richelieu*, il reprenait une nouvelle vigueur, mais dans quelles conditions lamentables.

Vous est-il déjà arrivé de tomber dans une ville étrangère où tous les hôtels, pour une raison ou pour une autre, grouillent de gens, depuis le sous-

sol jusqu'au toit! Si vous dites oui, eh bien! vous me comprendrez; si vous dites non, je ne vous souhaite pas l'aventure.

La chose nous est arrivée à Montréal et à Minneapolis. A Montréal, nous tombâmes dans un joli moment: convention ici, convention là, sport ici, sport là. Les hôtels étaient absolument envahis; plein le *Windsor*, plein le *St. Lawrence*, plein le *Richelieu*; on couchait partout, bienheureux lorsqu'on pouvait avoir le plancher d'un corridor; on faisait un bout de toilette où l'on pouvait. Quand le gérant du *Richelieu* nous annonça qu'il mettait le grand salon à notre disposition, nous nous crûmes traités comme des ambassadeurs. Je vous donne à penser si la nuit fut paisible. A deux heures du matin, la crise politique était encore le principal sujet de discussion. Deux ou trois membres de notre escouade, plus paisibles, s'installèrent de leur mieux pour dormir; le lit de l'un d'eux perdit contenance à un bout, et l'infortuné dormeur, sentant le sang lui descendre à la tête, et l'apoplexie le gagner, dut se remettre dans une position plus hygiénique. Un autre auquel le voyage avait donné sur les nerfs, se mit à arpenter le salon, et de temps à autre, dans l'obscurité, heurtant le clavier d'un malheureux piano, jurait cordialement contre l'inventeur du clavier bien tempéré, et ne donnait de répit à la musique, que pour vouer la crise aux deux infernaux. Quand ses nerfs eurent repris leur assiette, il se jeta sur son lit; son dernier mot, entre deux bâillements, furent. D'année en année, la nuit commençait à se montrer sereine, lorsqu'un personnage, qui nous devait l'hospitalité, un délégué à la convention forestière, se mit à rêver d'une façon lamentable. C'étaient des suites de gémissements, d'étouffements, de bâillements d'une sonorité désolante, entrecoupés de paroles à moitié articulées, agrémentés de soubresauts convulsifs. La crise l'avait lui aussi empoigné. C'en était fait de notre repos; les gens qui sommeillaient dans le voisinage, déguerpirent au pas de course avec leurs lits improvisés. Seul, un étranger à notre escouade, qui était aussi dans le salon, avait fini par prendre son parti de cette situation exceptionnelle. Au moment le plus pittoresque, il s'était mis confortablement sur son séant et avait allumé un cigare. Quand un garçon de l'hôtel vint faire aux turbulents une description de l'influence du sommeil sur l'économie animale, il fut le premier à protester contre cette intervention, fort juste cependant. Le brave garçon s'amusa comme s'il eût été à la comédie; il trouvait le programme trop court. On ne rencontre pas souvent de gens d'une patience aussi obligeante.

Le matin, la crise politique nous enveloppait l'un des nôtres.

Et voilà comme l'on part pour le Nord-Ouest.

INFORMATIONS.

—On nous écrit de Paris, en date du 20 septembre:

M. Chapleau a eu hier une longue entrevue, au ministère des Affaires Étrangères, avec M. Duclerc. M. Thors accompagnait M. Chapleau. L'entrevue a été des plus cordiales, et le premier-ministre français a témoigné des plus vives sympathies pour notre pays. MM. Chapleau et Fabre iront la semaine prochaine, passer quelques jours au château de Lude, sur invitation de Madame la Comtesse de Talhouët.

—La *Gazette du Canada* contient les nominations de l'honorable M. Masson, comme Sénateur, de l'honorable Juge Wood, de l'honorable Juge Dubuc, et de l'honorable J. A. Miller, de Winnipeg, comme commissaires pour recevoir le serment d'office de l'honorable M. Aikens, lieutenant gouverneur de Manitoba, et celle de M. Edmond Giroux, comme membre de la commission du Havre de Québec.

—Un M. J. W. Lake, de Toronto, vient d'offrir une somme de cinq mille dollars pour la propagation des églises méthodistes au Nord-Ouest, à la condition que d'ici à douze mois on souscrive cinquante mille autres dollars.

—M. E. J. O'Neil, surintendant de la police du Dominion, vient de donner sa démission.

—Parmi les passagers arrivés par le *Parisian* samedi se trouvaient l'hon. M. et Madame Garneau; Madame et Mlle Luard; Madame et Mlle Redpath; Dr Rottot; M. Sénécal; sir Chs. et Madame Tupper.

M. Sénécal, arrivé à Québec vers midi, est reparti à 5 heures par le bateau pour Montréal. Il se rembarquera pour l'Europe dans quatorze jours.

—M. Camille Janssen, le nouveau consul général de Belgique au Canada, a pris son poste à Québec. M. Janssen représentait ci-devant la Belgique comme consul en Turquie.

—M. Fortier, marchand de Sainte-Claires, est nommé registrateur du comté de Dorchester, en remplacement de M. Edouard Rouleau, décédé.

—On mande d'Alexandrie-Bay, que le président Arthur et sa suite sont partis pour la Pointe-du-Chêne, dans les eaux canadiennes, afin d'y faire la pêche. Les médecins lui ont ordonné de faire un voyage dans le St-Laurent pour se guérir de la *malaria*.

TELEGRAPHIE GENERALE

Paris, 30 septembre. — L'un des motifs du voyage de Stanley à Bruxelles était d'obtenir pour l'Association internationale d'Afrique une partie du territoire du roi Bateker qu'il vient de céder à la France grâce à l'énergie d'un voyageur français M. de Brazza, qui est arrivé dans ce pays avant Stanley. La France n'a pas encore ratifié le traité conclu avec le roi.

M. Pierola, l'ex-dictateur du Pérou, contredit la nouvelle qui lui prête l'intention de s'emparer de la présidence sous la protection du Chili.

Londres, 30.—On dit que MM. Davitt et Dillon ont démenti, au cours d'une conversation, le bruit qu'il existe des divergences entre le dernier et M. Parnell. M. Dillon se retire de la vie publique à cause de l'état de sa santé. Ses amis croient qu'il pourra reprendre ses travaux l'année prochaine.

M. O'Donnell, membre du parlement, dit que M. M. E. Dwyer Gray souffre d'une affection sérieuse de la poitrine aggravée par sa détention.

M. Gerard Fitzgibbon, un des avocats éminents qui ont plaidé dans les procès d'Ével en 1843, vient de mourir aujourd'hui.

Londres, 1er octobre.—Un ouragan a passé sur l'Irlande aujourd'hui. A Cork, les moissons ont été plus endommagées qu'elles ne l'ont été depuis vingt ans par d'autres ouragans. Le navire américain *Harvey Mills*, parti de Liverpool pour New-York et qui était ancré à Queenstown, est venu à la côte, et plusieurs yachts ont sombré dans le havre. La ville de Newry a été inondée. A Limerick, une longueur d'une vingtaine de pieds du clocher de la cathédrale catholique, a été renversée, causant une panique parmi les fidèles. La prison a été fort endommagée.

M. Gladstone a été retenu chez lui toute la journée, à raison de la toux. Dans la soirée il a pris du mieux. Il est à l'heure qu'il est l'hôte de lady Frederick Cavendish, dans le pays de Galles.

Le télégraphe apporte la nouvelle que le château et les casernes militaires à Enniskillen, Irlande, sont en ce moment la proie des flammes, et qu'on appréhende fort pour la sûreté des magasins à munitions.

Dublin, 30.—Le frère de Walsh, qui était dernièrement à Galway, a été trouvé coupable d'avoir pris part, comme accessoire, au meurtre du constable Kavanagh. A raison de sa jeunesse et vu l'absence d'une preuve positive que le prisonnier ait tiré le coup de feu qui a causé la mort de Kavanagh, le jury le recommanda à la clémence de la cour. Le juge Lawson l'a condamné à être pendu le 28 octobre. Walsh, qui s'était montré violent pendant le procès, s'écriant que les témoins de la couronne juraient faux, est alors devenu très excité et a déclaré que justice serait faite de ses faux accusateurs.

Le fils d'un agent nommé Keane a été assassiné. On a retrouvé son cadavre sur un des côtés de la route. Son père avait dernièrement expulsé quelques tenanciers.

James Hickey a été assassiné près de Templemore, comté de Tipperary. Deux frères récemment expulsés sont soupçonnés de ce meurtre.

Le juge Lawson a ordonné aujourd'hui l'élargissement de Dwyer Gray, sur paiement de £500 sterling d'amende.

Vienne, 30.—De nouvelles émeutes

anti-sémitiques ont duré toute la soirée d'hier à Petersburg.

Constantinople, 1er octobre.—Le colonel Berdan a refusé d'entrer au service de la Porte, malgré la latitude qui lui était laissée par le gouvernement américain d'en agir ainsi.

L'ambassadeur grec a dit aujourd'hui au premier ministre de Turquie, que la Grèce ne renoncerait pas à un seul pouce de terrain qui lui a été cédé par la Porte.

Odessa, 1er.—Une explosion dans le magasin aux torpilles établi sur le cuirassé à tourelle *Amiral Popoff*, vendredi, a tué deux officiers et une douzaine de marins.

Pesth, 30.—Un commissaire royal a été envoyé à Petersburg, muni de pouvoirs illimités pour supprimer les troubles anti-sémitiques.

Bruxelles, 1er octobre.—L'explorateur Stanley nie que l'explorateur français De Brazza, ait pris possession d'aucune portion du territoire africain pour son gouvernement.

Tunis, 30.—Le consulat américain en cette ville a été aboli.

A TRAVERS LA VILLE.

PERSONNEL.—Les hon. juges Baby, Monk et Cross et l'hon. M. Laurier, sont en ville.

UNIVERSITÉ LAVAL.—La messe d'ouverture des cours aura lieu, demain matin, à 9 heures précises, à la Chapelle du Séminaire. Elle sera suivie de la séance universitaire d'usage pour la collation des diplômes.

CLUB CARTIER DE QUEBEC.—Séance du club Cartier demain soir, à 7 1/2 heures, aux salles du club, No. 12 rue Ste. Anne. Tous les membres sont priés d'assister à cette séance.

EXPOSITIONS.—L'exposition agricole du comté de Dorchester, a lieu demain à Ste-Hénédié. Celle du comté de Kamouraska se fera jeudi, à St. Louis.

BOUR DE LA PRISON.—Il y a en ce moment dans la prison du district, 92 détenus dont 20 femmes.

EN DÉTRESSE.—M. Gregory, du département de la Marine et des Pêcheries, a télégraphié aux autorités des Îles de la Magdeleine, d'expédier aux habitants du Rocher aux Oiseaux, un approvisionnement de farine suffisant pour leur permettre d'attendre les provisions distribuées pour l'hiver aux différents phares.

FRAUDE.—Vendredi, un citoyen de cette ville a fait sa provision de bois au Palais. Une fois le combustible cordé chez lui, il a constaté qu'on lui en avait filoué deux cordes qu'on avait probablement vendues une deuxième fois.

BATAILLE DE COQS.—Hier après-midi, des jeunes gens ont armé deux coqs d'éperons d'acier et les ont fait battre sur le chemin St. Louis. Aucun des combattants n'a joui de la victoire, car tous deux sont morts de leurs blessures.

SPORTS.—La soirée de samedi au Pavillon des patineurs, a bien marché, mais l'auditoire était fort restreint. La course e deux heures a été gagnée par Edwards, Cotnam arrivant second.

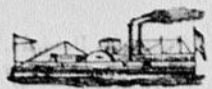
Dans l'après-midi, le club de crose Thistles avait donné ses cinquièmes courses annuelles sur son terrain, Grande Allée. Il y avait plusieurs concurrents de Montréal et les spectateurs ont semblé s'être fort bien amusés.

MORT SOUDAINE.—M. Charles Cloutier, employé à la Banque Nationale, a perdu hier après-midi un enfant de sept mois, que la mort lui a enlevé dans l'espace d'une couple d'heures, sans que rien ne fit prévoir le tragique événement. Ce qu'il y a de plus malheureux, c'est que M. et Mme Cloutier étaient alors absents en visites. L'enfant a été pris tout à coup de crises nerveuses, et malgré les soins de la bonne, qui en même temps fit mander en toute hâte les parents, le petit avait cessé de vivre lorsque ceux-ci arrivèrent.

A LA SALLE JACQUES-CARTIER.—Le bazar en faveur de l'hospice du Sacré-Coeur, s'ouvre ce soir, qu'on ne l'oublie pas. Pour piquer l'intérêt et stimuler le public, l'une des dames du bazar, Madame Lemieux, a imaginé de faire confectionner un magnifique drapeau avec une lyre en or, qu'elle offre en loterie aux sociétés musicales de cette ville. Les membres de ces sociétés et leurs amis sont invités d'aller ou de faire enregistrer leurs votes en faveur de la société qu'ils préfèrent. Nous savons d'avance que la lutte sera assez vive. Le prix du vote est seulement de dix sous ou dix cents. Il ne sera pas nécessaire d'inscrire son nom, mais seulement de mettre son ou ses votes en

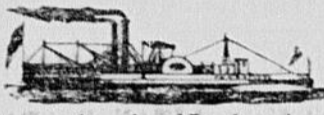
Romans nouveaux, Opéras, Musique, etc., au prix de Paris. LIBRAIRIE CONTEMPORAINE 46, rue la Fabrique, H.-V.

Un certain nombre de romans nouveaux, romans petits in 12 (format des Elzevirs) imprimés sur papier de Hollande, à vendre ici au prix de Paris. Aussi un certain nombre de vols, même édition, Lemercier, auteurs anciens, au prix de Paris.



Ligne de Ste. Anne.

Le vapeur Laurentides, qui fait le trajet entre Québec et Ste. Anne, quittera le quai Champlain tous les jours et tous les dimanches à heures du matin, excepté les mardis et samedis, les mêmes voyages se feront suivant l'heure de la marée.



Compagnie de Navigation du Richelieu et d'Ontario.

LIGNE DE LA MALLE ROYALE ENTRE QUÉBEC, MONTREAL, KINGSTON, TORONTO, HAMILTON, ET TOUS LES PORTS INTERMÉDIAIRES.

Les magnifiques Bateau QUÉBEC et MONTREAL, qui voyagent entre ces deux villes, partent régulièrement comme suit: Le QUÉBEC, Capt. Nelson, les Mardis, Jendis et Samedis à 5 heures p.m. et le MONTREAL Capt. Roy, les Lundis, Mercredis et Vendredis à 5 heures p.m.



Chemin de Fer du Nord

A PARTIR DE Lundi, 25 Septembre 1882

Les trains circuleront comme suit:

Table with columns: Départ d'Hochebaga pour Québec, Arrivée à Québec, Départ de Québec pour Hochebaga, Arrivée à Hochebaga, Départ d'Hochebaga pour St. Félix de Valois, Arrivée à St. Félix de Valois, Départ de St. Félix de Valois pour Hochebaga, Arrivée à Hochebaga.

Tous les Trains de passagers sont pourvus de Chars-Palais le jour et de Chars-Dortoirs la nuit.

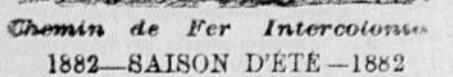
Les Trains du Dimanche partent de Montréal, et de Québec à 4 P.M.

Les Trains circulent d'après l'heure de Montréal, et quittent la Station du Mile-End dix minutes plus tard qu'à Hochebaga.

En connexion avec le Chemin de Fer du Pacifique Canadien pour Ottawa.

Bureau Général, Québec BUREAU DES BILLETS: 13, PLACE D'ARMES, MONTREAL

VIS-A-VIS L'HOTEL ST. LOUIS, QUEBEC. CHEF DE FER DU PACIFIQUE CANADIEN, OTTAWA A. DAVIS, Surintendant.



Chemin de Fer Interoceanique

1882—SAISON D'ÉTÉ—1882

Le et après LUNDI, le 3 JUILLET, les Trains marcheront tous les jours. (les Dimanches exceptés) comme suit: Les trains iront à la Pointe-Lévis

Tempo du Chemin Québec

Express pour Halifax et St. Jean

Accommodation et Malle

Arriveront à la Pointe-Lévis

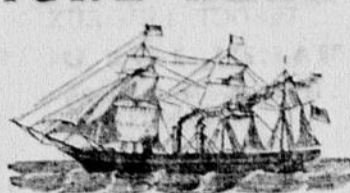
Express d'Halifax et de St. Jean

Accommodation et Malle

les trains qui vont à Halifax et à St. Jean se rendent à leur destination le Dimanche; ceux qui partent de St. Jean et d'Halifax arrêteront à Campbelltown.

le char Pullman attaché au convoi qui va à Pointe-Lévis les Mardis, Jendis et Samedis s'arrête directement à Halifax, et ceux qui suivent les convois les Lundis, Mercredis et Vendredis à St. Jean.

LIGNE ALLAN.



Sous contrat avec le gouvernement du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des Mallees

Canadiennes et des Etats-Unis 1882 Arrangements d'été 1882

CETTE LIGNE se compose des puissants Steamers en fer de 1ère classe suivants, bâtis sur le Clyde, à double engin. Ils sont construits à compartiments étanches, surpassent les autres en force, rapidité et confort, renferment toutes les améliorations modernes que l'expérience pratique peut suggérer, et ont fait la plus courte traversée.

Table with columns: Vaisseau, Tonnage, Commandants. NUMIDIAN 6100 (en construction), PARIAN 5400 Capt. J. H. Wylie, SARDINIAN 4650 Capt. J. E. Dutton, POLYNESIAN 4100 Capt. R. Brown, SARMATIAN 3900 Capt. J. Graham, CIRCASSIAN 4000 Lt. Smith, R.N.R., MORAVIAN 3650 Lt. Archer, R.N.R., PERUVIAN 3400 Capt. J. Ritchie, NOVA SCOTIAN 3300 Capt. Richardson, HIBERNIAN 3440 Capt. Hugh Wylie, CASPIAN 3200 Lt. Thomson, R.N.R., AUSTRIAN 2700 Lt. R. Barrett, R.N.R., NESTORIAN 2700 Capt. D. J. James, PRUSSIAN 3000 Capt. A. McDougall, SCANDINAVIAN 3000 Capt. J. Parks, HANOVERIAN 4000 Capt. J. G. Stephen, BUENOS AYREAN 3800 Capt. J. Scott, COREAN 4000 Capt. Barclay, GRECIAN 3600 Capt. LeGallais, MANITOBIAN 3150 Capt. Maenicol, CANADIAN 2600 Capt. C. J. Menzies, PRINCETONIAN 2800 Capt. John Brown, WALDENSIAN 2800 Capt. Moore, LUCERNE 2200 Capt. Kerr, NEWFOUNDLAND 1500 Capt. M. J. Lucas, ACADIAN 1350 Capt. McGrath

La route océanique la plus courte entre l'Amérique et l'Europe, (cinq jours seulement d'un continent à l'autre).

Les Steamers de la Malle de LIVERPOOL, LONDONDERRY et QUÉBEC, partant de LIVERPOOL chaque JEUDI et de QUÉBEC chaque SAMEDI, (arrivant à Lough Foyle pour embarquer et débarquer les passagers et les mallees allant en Irlande ou en Ecosse ou en venant), partiront

DE QUÉBEC

Table with columns: POLYNESIAN samedi, 16 Sept., SARDINIAN 23, CIRCASSIAN 30, PERUVIAN 7 Oct., PARIAN 14, SARMATIAN 21, POLYNESIAN 28, SARDINIAN 4 Nov.

Prix de passage de Québec: Cabine \$70 et \$80 (selon les accommodements), Intermédiaire \$40, Entrepont 25

Les steamers de la malle de Liverpool, Queenston, St. Jean, Halifax et Baltimore, partiront comme suit:

DE HALIFAX.

Table with columns: HIBERNIAN 25 Sept., AUSTRIAN 9 Oct., NOVA SCOTIAN 23, HIBERNIAN 6 Nov., AUSTRIAN 20

Prix de passage entre Halifax et St. Jean: Cabine \$20 | Intermédiaire \$15, Entrepont \$6.

Les steamers faisant le service de Glasgow et Québec partiront de Québec pour Glasgow:

Table with columns: NESTORIAN 17 Sept., LUCERNE 24, HANOVERIAN 1 Oct., MANITOBIAN 8, BUENOS AYREAN 15

Cabines et lits retenus sur paiement d'avance. Un médecin expérimenté se trouve sur chaque vaisseau.

Connaissances directs pour toutes les parties du Canada et des Etats de l'Ouest, données à Liverpool et à tous les ports de mer du continent.

Une allége avec les mallees et les passagers à destination de Liverpool, quittera le quai Napoléon tous les samedis matin, à neuf heures précises, pour se rendre au steamer.

Pour autres informations s'adresser à ALLANS, RAE & Co., Agents.

8 mai 1882.

Saumon! Saumon!!

EN DECHARGEMENT 50 Qrts. SAUMON No. 1, 2 ET 3 25 Qrts. TRUITE

AUSSI HUILE DE MORUE, HUILE DE LOUP-MARIN.

J. B. Renaud & Cie 72 a 82, Rue St. Paul.

septembre 1882.

EAU DE FLORIDE

"NONPAREIL"

Un parfum des plus odorants et des plus rafraichissants, Aussi exquis pour la toilette que pour les bains et la chambre d'un malade.

PETITES BOUTEILLES: 25 c. A vendre en gros par LYMAN FILS & Cie, MONTREAL. 16 mai 1882.

LES PIANOS

Universellement renommés de MM. Knabe & Cie. Steinway, Chickering, Weber, (New-York), Krnich & Bach, Stevenson & Cie, Newcombe & Cie, Heintsman & Cie, G. M. Weber & Cie, A VENDRE CHEZ BERNARD & ALLAIRE, 6, rue de la Fabrique, QUÉBEC. 25 sept 1882.

A VENDRE A LA LIBRAIRIE DE A. F. E. DARVEAU No. 151, rue St. Joseph, St. Roch.

Table with columns: Harmonies poétique, Lamartine \$1.00, Méditations 1.00, Recollections 1.00, Les confidences 1.00, Nouvelles confidences 1.00, Paphia 0.50, Graziella 0.50, Les Orientales, feuilles d'Automne, Hugo 0.50, Atala, René, Chateaubriand 0.75, Génie du christianisme, Chateaubriand 0.75, Les martyrs 0.70, Art d'arriver au vrai, Balmès 0.50, Questions d'art et de morale, Laprade 0.50, Soirées de St. Pétersbourg, de Maistre, 2 v. 1.75, Examen sur la philosophie 2 v. 1.75, Délais de la justice Divine 1 v. 0.90, Considérations sur la France 1 v. 0.90, Poésies d'Alfred de Musset, 2 vols. 2.00, Corinne par Mme de Staël 0.80, Delphine 0.80, Le roi des Niorres, Capendu, 3 vols. 2.75, Le roi des Gabeliers, 3 vols. 2.75, Bibi Tapis, 4 vols. 3.50, Le lambeau de la 32e 3 vols. 2.75, Costal l'Indien, G. Ferry 1.00, Coureur de bois 2 vols. 2.00, Une de perdue, deux de trouvées, 2 vols. 1.00, Compagnons du silence, Féval, 3 vols. 1.05, Catalogue en royé sur demande.

AUTOMNE 1882.

Reçu par le Toronto, le Circassian, le Polynésien et le Buenos Ayrean

UN ASSORTIMENT DE MARCHANDISES D'AUTOMNE LAINAGES, Etc.

Nouvelles consignations reçues chaque semaine. Invitation de venir examiner.

FYFE & LEITCH 21 sept 1882.

LA COMPAGNIE DE NAVIGATION A VAPEUR DU ST. LAURENT.

A commencer le 12 du COURANT, il n'y aura que deux voyages le semaine au Saguenay et aux ports intermédiaires, savoir: Les MARDIS et VENDREDIS à 7.30 heures, un bateau laissera le quai Saint André pour la Baie des Ha! Ha! et Chicoutimi en arrêtant, aller et retour, à la Baie Saint Paul, à l'Île aux Coudres, aux Eboulements, à la Malbaie, à Cap à l'Aigle quand ce sera possible, à la Rivière du Loup, à Tadoussac et à l'Anse Saint Jean.

Pour plus amples informations s'adresser au bureau de la Compagnie de navigation à vapeur du Saint Laurent.

A. GABOURY, Secrétaire. 19 sept 1882.

FAITS DIVERS.

VOL SACRILÈGE.—On lit dans la Patrie: Ce matin, à 9.30, M. Cléophas Lévesque, s. cristain et gardien spécial de l'église du Sacré Cœur, rue Ontario, a pris un nommé Damase Blouin, homme âgé de plus de cinquante ans, en flagrant délit de vol dans le tronc des pauvres.

Blouin a été livré au constable Proulx et amené à la cour de police. On a trouvé en sa possession un énorme trousseau de clefs, une lime et autres outils.

Lorsqu'on l'a appréhendé, ce matin, il était parvenu à découvrir le secret qui retenait fermé le couvercle du tronc.

Malheureusement pour lui, ce tronc, que l'on vide tous les jours, ne contenant que quatre cents.

Ces jours derniers, M. Lévesque s'était aperçu que quelqu'un avait essayé de forcer la serrure d'un autre tronc qui contenait une somme assez considérable, et depuis ce jour, il redoublait de vigilance.

Damase Blouin a plaidé non coupable.

La police dit qu'il a déjà été condamné deux fois à trois ans de pénitencier pour vol dans les églises, à Québec.

Cette après-midi, le magistrat de police l'a condamné à subir son procès devant la cour d'assises, au prochain terme.

PROCES CRIMINEL.—Voici les paroles qu'a prononcées le juge Dorion, lors qu'il a rendu sa sentence contre Julie Boisvert, à Montréal: "Vous avez été jugée et trouvée coupable du crime d'avoir administré du poison à un enfant de dix mois. Le jury, sans hésitation, a rendu un verdict de culpabilité contre vous; la preuve était si concluante qu'il aurait failli à son devoir s'il eut fait autrement. Sans motif apparent vous avez administré une substance corrosive à un enfant.

Si les preuves eussent été plus directes, je serais dans la pénible nécessité de prononcer une sentence de mort contre vous. Il est impossible de savoir quel a été le mobile de votre conduite.

Une requête m'a été présentée de la part de trois médecins qui vous croient atteinte de monomanie, mais aucune preuve de cela n'a été apportée au procès, au contraire, tous les témoins se sont accordés à dire que vous n'aviez jamais donné de signe de monomanie.

En l'absence de tous motifs qui auraient pu vous pousser à commettre le crime pour lequel vous comparez ici, la sentence de la cour sera beaucoup moins sévère qu'elle l'aurait été dans un autre cas.

Si l'on établit ce que les médecins déclarent dans leur certificat, ce sera au ministre de la justice et au gouvernement de faire une enquête à ce sujet. Pour moi, je n'ai qu'un devoir à remplir, c'est de vous condamner à cinq années de détention au pénitencier."

La prisonnière, en entendant cette sentence, fondit en larmes, et quelques minutes plus tard, on l'entendait pleurer et se lamenter, dans la cellule où on l'avait enfermée.

Julie Boisvert est âgée de dix-neuf ans.

SAUVÉ PAR SON CONSUL.—Au moment où un accident déplorable signalait l'arrivée des navires de guerre français à New-York et où plusieurs hommes tombaient victimes d'une explosion à Governor's Island, la frégate Minerve a été sur le point de perdre un de ses meilleurs serviteurs.

Le maître calfat, occupé à des travaux à l'extérieur de la quille, est tombé à l'eau à l'instant où le canot dirigé par M. Maurice Truy, consul de France, arrivait sous l'arrière du navire.

Sans hésiter, et n'écoutant que son courage le jeune consul secourut et parvint à sauver la vie au malheureux qui se noyait.

L'ESPRIT DU JOUR.—Un mendiant pratique. La scène représente une porte cochère, rue St-Lazare. Sous cette porte cochère, un tabouret; sur le tabouret, un chapeau, et dans le chapeau un écriteau sur lequel on lit: "Messieurs et dames charitables, n'oubliez pas un pauvre aveugle qui est allé déjeuner!"

RÉCIT FANTAISISTE.—Une histoire de pick pockets plaisamment racontée par l'Univers: Se défilent des voleurs lorsqu'on va à Ostende. M. Sauerkraut et son beau-

frère Schweinfleisch, qui étaient venus visiter nos côtes il y a quelques jours s'en défilent ferme. Ils avaient fait connaissance d'un homme très bien coré, parlant sept langues, qui leur avait dit: —Puisque vous allez à Ostende, fiez vous des voleurs; il y en a partout.

—Moi, avait répondu Sauerkraut, ché n'ai pas peur des voleurs; ché mets mon archent dans mon bor-léville, ché poutonne ma feste et mon baledé par tessus et on ne peit pas y dougner que che le zente.

—Och! za né faut rien, disait Schweinfleisch, moi ché vouvre mes fileirs tant ma malle, sous mes gémises la glé dans ma boche et ché zé tout quille.

On arrive à Ostende, on descend au même hôtel, puis les deux beaux frères s'en vont faire un tour sur la digue. En entrant, M. Schweinfleisch va faire un tour dans sa chambre et donner un coup d'œil à sa malle; il redescend tout pâle: on lui avait pris toutes ses valeurs.

—Du fois pien! dit l'autre, en tirant triomphalement son portefeuille de sa poche, que mon zystem étè meilleur! Ché fas te tonner in pé l'argent buiséqu du n'en a plus.

Et il ouvre son portefeuille pour exécuter ce projet charitable. L'argent avait disparu! Le monsieur très-bien, décoré, parlant sept langues, aussi. On vient de le repincer, avec une partie des fonds des deux beaux frères.

LA LITTÉRATURE MODERNE.—Trouvé dans un roman-feuilleton la phrase suivante qui, on en conviendra, a bien son prix: "Il était mort à l'âge de vingt-six ans, laissant après lui deux enfants mineurs."

Combien le cas eût été plus extraordinaire si cet homme de vingt-six ans eût trouvé le moyen de laisser "après lui" deux enfants majeurs!

LA DÉPRESSION DES FACULTÉS intellectuelles et physiques, et toutes les maladies découlant d'une digestion insuffisante ou nulle, sont instantanément arrêtées et guéries par l'usage immédiat de l'Emulsion d'Huile de foie de morue et d'hypophosphites, etc., de Puttnier.

LES TISSUS NERVEUX ET SANGUINS doivent leur condition sanitaire au Phosphore et se désorganisent lorsque la quantité de celui-ci devient insuffisante. Il est aussi indispensable à la conservation des fonctions organiques du corps que l'électricité l'est pour le télégraphe. L'usage du phosphore combiné avec l'Huile de foie de morue, la chaux, le soufre, etc., dans l'Emulsion de Puttnier, en contenant, sous une forme parfaitement digestive et agréable au goût, tous les éléments nécessaires à la santé et à la vitalité du corps, prévient et guérit rapidement toutes les maladies dues à l'insuffisance du phosphore dans le système organique. De là sa valeur inestimable pour les maladies du cerveau, la débilité nerveuse, l'abus de soi-même et les troubles des poumons qui, commençant par la débilité générale causée par la toux, le rhume et les bronchites, finissent par ce grand destructeur du genre humain—la Consommation.

N'EN DOUTEZ PAS.—Il n'est pas à dire que parce que vous avez fait usage en vain de nombreux remèdes, cela doive toujours continuer. Soyez sûr au contraire que voilà le bon remède. L'Extrait de Puttnier des cas sans douleur de Puttnier est positivement le remède pour les cors, et guérit aussitôt qu'on s'en sert. Ceci a été prouvé par des milliers de personnes qui en ont fait usage. En vente chez les droguistes. N. C. Polson & Cie, propriétaires, Kingston.

MÈRES! MÈRES!! MÈRES!!! Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de SIROP CALMANT DE MME WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade—cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui ayant usé de ce sirop ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et lui rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux Etats-Unis.

En vente partout à 25 cents la bouteille. 30 janvier 1882—4

Ne sont-ils pas fort commodes pour les personnes qui résident en dehors de la ville? Petits barils contenant environ 20 gallons, et caisses de 10 gallons de la fameuse HUILE ASTRALE DE PRATT!

Ces vaisseaux sont faits pour le commerce d'exportation et ils sont par conséquent forts et étanches. Ils sont semblables à ceux que les manufacturiers expédient en Chine, aux Indes et dans d'autres pays étrangers.